Document généré le 7 mai 2024 01:27

Horizons philosophiques

Liminaire

Claude Giasson

Volume 13, numéro 1, automne 2002

Religion et pluralisme

URI : https://id.erudit.org/iderudit/801218ar
DOI : https://doi.org/10.7202/801218ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)
1920-2954 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Giasson, C. (2002). Liminaire. *Horizons philosophiques*, *13*(1), I–V. https://doi.org/10.7202/801218ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Liminaire

Un des rôles fondamentaux des mythologies et des religions est de répondre à l'énigme de la souffrance et du mal qui affligent les groupes humains et d'indiquer des voies de libération. C'est aussi un projet de la philosophie, mais son histoire est traversée par une constante interrogation préalable sur la possibilité ou l'impossibilité, à partir des expériences individuelles, d'atteindre un discours à valeur universelle.

À certains moments, ce passage à l'universel semblait aller de soi et on se complaisait dans l'élaboration de vastes systèmes rationnels. Mais notre culture moderne et post-moderne nous a conduits progressivement à l'extrême opposé. Nous savons maintenant que toute personne qui parle le fait au sein d'une culture, à partir de son histoire propre, consciente et inconsciente, à partir de ses intérêts, conscients et inconscients. Chaque discours est irrémédiablement daté. Le territoire des vérités transcendantes, intemporelles, est devenu beaucoup plus restreint et beaucoup plus problématique.

Cette sensibilité nouvelle a rejoint les religions, et plus particulièrement le christianisme. Dans la mesure où le message est survenu à un moment de l'Histoire, dans une culture donnée, dans la mesure où il s'est transmis dans des milieux culturels différents, il est devenu objet d'interprétations même pour le croyant. Comment distinguer l'essentiel de tout ce qui a pu travestir, appesantir le message au fil des siècles? Et comment cet essentiel peut-il être redit et compris dans une culture nouvelle? Un grand nombre de croyants modernes deviennent critiques à un point inimaginable dans le passé.

Dans cette perspective, on verra même un bénédictin comme Ghislain Lafont, professeur à deux universités romaines, l'Anselmienne et la Grégorienne, écrire deux livres, *Histoire théologique de l'Église catholique*[1] et *Imaginer l'Église catholique*[2], qui démontrent à quel point le message évangélique a été marqué historiquement dans son rapport à la vérité par des influences néo-platoniciennes et par les structures politiques de la Rome

1. Paris, Les éditions du Cerf, 1994. Coll. Cogitatio fidei, nº 179.
2. Paris, Les éditions du Cerf, 1995. Coll. Théologies.

impériale et à quel point ces structures d'autorité hiérarchique, pyramidale, ont paralysé et paralysent encore tout dialogue constructif avec la modernité. Ses livres sont un appel à une réforme en profondeur de l'Église catholique. Et ce n'est qu'un exemple parmi tellement d'autres. Qu'on s'arrête ici, au Québec, aux livres tout récents de théologiens comme Richard Bergeron[3], Jean Bacon[4], André Naud[5]...

Or cette dimension critique, sous des angles d'approche diversifiés et pluralistes, pénètre tout le présent numéro d'*Horizons philosophiques* : que ce soit des textes historiques qui retracent des moments névralgiques de la modernité et qui, du même coup, nous aident à mieux comprendre notre situation moderne et post-moderne face aux religions et face à la foi (François Doyon, Stéphane Bastien, Raymond Légaré); ou des textes plus directement axés sur une évaluation critique de la réalité religieuse contemporaine soit du christianisme, soit de l'islam (Jacques Julien, François Ouellet, Marc Renault, Georges Leroux); ou encore des témoignages d'orientations nouvelles dans la pratique croyante (Robert David, Michel Beaudin et Guy Côté). Trois volets spécifiques découlent donc de cette diversité.

Quelques parcours de la modernité

Deux études ponctuelles présentent des moments de la modernité qui ont marqué la conscience contemporaine dans son rapport à la religion. **François Doyon** nous ramène à l'une des pointes extrêmes du rationalisme, le panthéisme de Spinoza, déduit à partir d'une réflexion sur le concept de substance. Au nom de la fidélité à l'intelligence, le philosophe affrontera le judaïsme et le christianisme sur des thèses fondamentales comme la création, le libre arbitre, la faute et la rédemption. La raison prend le pas sur la foi. Un bref résumé de quelques étapes de la querelle autour du panthéisme conduit à la démarche philosophique de Kant qui met directement en cause la possibilité rationnelle de parler de Dieu et de l'homme à la façon de Spinoza. La foi est sauve. On sait par ailleurs à quel point cette critique kantienne affectera le devenir de la pensée métaphysique jusqu'à nos jours.

3. *Les pros de Dieu.* Montréal, Médiaspaul, 2001. *Renaître à la spiritualité,* Montréal, Fides, 2002.
4. *Les cultures à la rescousse de la foi.* Montréal, Mediaspaul, 2001.
5. *Les dogmes et le respect de l'intelligence. Plaidoyer inspiré par Simone Weil.* Montréal, Fides, 2002.

Stéphane Bastien entre en dialogue avec *Les sources du moi* de Charles Taylor à propos de la figure du philosophe américain Ralph Waldo Emerson. Son propos est de montrer en quoi ce philosophe est important pour comprendre l'identité moderne. Il met particulièrement en lumière la valorisation de l'individualisme par Émerson, un individualisme porteur d'universalité, qui entre en contact avec le Divin davantage par les paysages naturels et les événements de la vie ordinaire que par les grandes révélations d'Église. Relié à cet individualisme, il y a un idéal d'authenticité et d'autonomie, une recherche de la perfection qui n'escamotent pas la nécessité et les difficultés du «vivre ensemble».

Raymond Légaré parcourt en un vaste survol les XIX^e^ et XX^e^ siècles. Dans une première étape — chronologique — il montre à la fois les apports du marxisme, de la philosophie positiviste, du freudisme à une critique de la religion et les limites idéologiques de leur exclusivisme. La deuxième étape est plus descriptive : émancipation face aux idéologies religieuses par la séparation du politique et du religieux, avènement d'un climat de liberté religieuse, mais aussi, avec l'ouverture des frontières, confrontations des cultures conservatrices à cette émancipation... En conclusion, l'auteur fait apparaître une nouvelle attitude des sciences humaines à l'égard du fait religieux : faire place au besoin de sens de l'être humain, mettre en lumière les mécanismes qui font de l'homme et de la société des demandeurs et des producteurs de sens...

La religion questionnée

Jacques Julien se présente comme un croyant qui s'est retiré de la pratique cultuelle à la moitié des années soixante-dix, comme un critique de l'intérieur que le système ne saurait tolérer. D'où son titre qui revendique l'hérésie. À l'emporte-pièce, sous un mode quasi-prophétique, il dénonce ce qui dans la religion relève du système religieux et de ses abus de pouvoir (mâle). Et du même élan, il cherche à rejoindre l'essentiel du mouvement de foi, créance, confiance en un témoin, en un Saint dont la Parole est une exigence éthique de responsabilité. Son texte pose des questions radicales qui interrogent bien des théologiens aujourd'hui...

Pour expliquer le désarroi contemporain, **François Ouellet** recourt au modèle freudien de *Totem et tabous* qui voit Dieu comme le substitut nostalgique du Père primitif tué par ses fils. La Révolution française, avec le meurtre du roi et le rejet de l'Église, a détruit la symbolique paternelle dans notre culture. Et ce fut prolongé par nos sociétés démocratiques égalitaires : l'être humain s'est coupé de sa verticalité. Comment sortir de ce marasme? Il faudrait refonder le signifiant paternel et permettre ainsi une nouvelle émergence du religieux, une forme inédite d'échange des valeurs et de préservation de la dignité humaine. De quelle façon? Avec ou sans Église? L'auteur termine avec ces interrogations.

En l'an 2000, **Marc Renault** publiait une autobiographie décrivant son parcours de philosophe et de croyant[6]. Du même souffle, il essaie de comprendre ici comment le magistère catholique en est venu à présenter la foi comme l'adhésion à des énoncés dogmatiques complexes exprimés dans une métaphysique située historiquement, alors que la foi chrétienne est avant tout une manière d'exister, une relation personnelle à Jésus-Christ, une synthèse en voie de réalisation, ouverte sur un avenir encore inconnu, l'abandon de soi au mystère du Dieu de Jésus-Christ...

Le regain fondamentaliste que nous observons aujourd'hui, Ernest Gellner, anthropologue et philosophe britannique contemporain, l'explique par une réaction non pas au rationalisme occidental mais à son naufrage dans le relativisme de la post-modernité. Et contre les fondamentalismes, il prône un nouveau rationalisme. **Georges Leroux** présente les thèses et arguments de cet auteur. Combattant les aspects positivistes de sa philosophie, il essaie de donner une formulation du relativisme qui n'écarte pas la possibilité d'une transcendance et d'une révélation, et qui, de ce fait, s'ouvre sur une position pluraliste et tolérante. L'islam sert d'exemple privilégié.

6. *La liberté confisquée. Essai sur le cléricalisme.* Montréal, L'Hexagone, 2000.

L'ancien toujours nouveau

L'année dernière, paraissait une nouvelle traduction de la Bible. Elle avait comme caractéristique d'unir pour chaque livre un exégète catholique, expert du texte, et un écrivain, croyant ou non-croyant. Dans une interview réalisée par **Maurice Burgevin**, l'un des exégètes traducteurs, **Robert David**, explique les visées avant tout esthétiques et culturelles de cette nouvelle Bible. Au fil des questions, on découvre un exégète et un croyant en recherche, soucieux d'une parole qui exprime son rapport au texte et au divin dans un langage d'aujourd'hui et qui rejoigne les hommes et les femmes dans le plus profond de leur questionnement...

Michel Beaudin et **Jean-Guy Côté** et le **Groupe de théologie contextuelle québécoise** font partie d'un courant dans l'Église qui a surgi vers la fin des années 60. D'un côté des analyses ont fait voir que l'accroissement de la pauvreté dans le monde a ses causes dans les structures mêmes de la société. En même temps, une nouvelle lecture de la Bible a mis en relief l'option prioritaire de Dieu pour les pauvres. Leur engagement chrétien va dans la foulée de ces découvertes : un combat social au nom de l'évangile. Ici, au terme d'une analyse du fonctionnement et des objectifs de l'accord sur la ZLEA, on le dénonce comme un détournement de la démocratie au profit d'un laisser-faire économique. Et on approfondit cette dénonciation par un recours aux valeurs d'évangile.

Claude Giasson